

# GRANDEUR NATURE

Conçu en même temps que la villa de Pury comme un prolongement « naturel » du bâtiment, le parc entourant le MEN fait actuellement l'objet de rénovations. Pour accompagner cette mue, l'équipe du Musée propose une nouvelle exposition en plein air, au milieu des arbres, des bosquets et des fleurs qui agrémentent cet écrin de verdure.

Sous le titre *Grandeur nature*, le parcours offre une balade subjective à travers les collections photographiques de l'Institution, en se focalisant sur les représentations de la nature, thème secondaire dans un fonds qui met plutôt l'accent sur les pratiques sociales et culturelles.

Et pourtant, comme tous les autres voyageurs, les ethnologues ne se sont pas privés de photographier la nature, que ce soit dans une perspective géographique (pour situer les peuples, documenter leur environnement, leurs ressources, leurs savoirs botaniques) ou dans une optique plus commune d'émerveillement.

Puisant dans les archives léguées par des scientifiques, des missionnaires, des commerçants et de simples voyageurs, l'équipe de conception souligne tout d'abord la récurrence de certaines images. Elle fait ensuite le choix de présenter six ensembles qui, outre l'obsession documentaire et la fascination du paysage, montrent combien ces photographes ont cherché à situer l'Homme dans la nature : jeux d'échelle, compositions géométriques, rapports entre architecture et paysage, moyens de transport au cœur d'environnements hostiles, personnages utilisés comme unités de mesure. *Last but not least*, le jardin revient continuellement, sous des formes variées, comme un lieu intermédiaire où l'Homme peut affirmer sa maîtrise de l'environnement.

Poétique et légère plutôt que didactique, *Grandeur nature* invite à flâner, à explorer, à rêver mais aussi à questionner le regard des voyageurs d'hier et d'aujourd'hui.

# AU FIL DE L'EAU

Que ce soit dans les régions arctiques, le long du fleuve Zambèze, sur les rives de Java ou au détour des pistes angolaises, l'eau apparaît comme une force de la nature que l'Homme sait l'exploiter à son avantage pour pêcher, se déplacer ou acheminer des biens. Cette image universelle change néanmoins lorsque des engins à moteur font irruption dans le cadre, esquissant un nouveau rapport de force. Le charme de la tradition cède alors le pas à l'imaginaire du progrès, de la performance, de la vitesse et de la technologie conquérante.



## [Hydravion à Padlei]

Jean Gabus, Padlei, Canada, 1938-39

MEN P.1992.4.347

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Entre 1938 et 1939, Jean Gabus effectue sa première mission ethnographique dans la baie d'Hudson. S'il manifeste beaucoup d'intérêt pour les moyens de transport indigènes, notamment les fameux kayaks et autres umiaks, il n'en reste pas moins fasciné par l'avion, emblème du progrès qui abolit les distances, qui permet d'acheminer partout des informations, des vivres, des médicaments et dont le seul bruit rappelle que la « civilisation » n'est pas si éloignée.



## Petit bras du fleuve avant les rapides

Georges Reutter, Zambie, 1902-25

MEN P.1977.1.30

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, s'établit à la station de Sesheke, en Zambie, de 1902 à 1931. Durant cette période, il réalise plus de 400 photographies, la plupart thématiques la vie le long du fleuve Zambèze. Celle-ci représente une embarcation étroite typique de la région. Le photographe cherche à donner l'impression d'être « au cœur de l'action », en train d'explorer un bras du fleuve, au milieu d'une nature exubérante.



## Les bœufs traversent attachés à une barque

Charles-Emile Thiébaud, Angola, 1933

MEN P.1992.1.549

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

La traversée du fleuve Kunene est décrite en ces termes par Théodore Delachaux, compagnon de voyage de Charles-Emile Thiébaud : « Le Cunène a bien 150 mètres de large et le courant est assez fort. Un câble relie les deux rives et permet de haler un ponton fait d'une plate-forme sur deux grosses barques. C'est ce que l'on nomme la jangada. Les bœufs vont donner du fil à retordre, car, nés dans le désert, ils semblent craindre cette eau courante. » (*Pays et peuples d'Angola*, 1934 : 74).



### **[Baleinier dans la Baie de la Recherche]**

Auguste Dubois, Spitzberg, 1906

MEN P.2018.1.84

Impression digitale d'après une diapositive au gélatino-bromure d'argent sur support verre

Auguste Dubois est un enseignant neuchâtelois féru de sciences. Il gère parallèlement les collections de géologie de l'Université. En 1906, il embarque pour un voyage de recherche au Spitzberg. À cette époque, l'île est surtout connue pour la chasse à la baleine, une activité en plein boom puisque l'huile extraite de leur graisse est utilisée pour alimenter l'éclairage public des grandes villes européennes. Industrie, tourisme et recherche quadrillent donc très vite un territoire qui est pourtant réputé « sauvage » et « isolé ».



### **[Pirogues de pêche à balancier]**

[Thilly Weissenborn], Java, années 1910

MEN P.1983.1.43

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Embarcation commune sur l'île de Java, ici magnifiée par l'œil du photographe. Il s'agit d'un cliché touristique et publicitaire distribué par la firme pharmaceutique Helmig & Co. Son auteur est probablement Thilly Weissenborn (1883–1964), la première femme photographe professionnelle en Indonésie. Ses œuvres ont largement contribué à bâtir l'image de « paradis exotique » et de « bout du monde » projetée sur les îles indonésiennes au seuil du XX<sup>e</sup> siècle. Elles ont tout aussi largement été utilisées pour développer l'industrie touristique qui se développe à la même époque.



### **[Homme sur une baleine]**

Jean Gabus, Baie d'Hudson, Canada, 1938–39

MEN P.1992.4.599

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support acétate

Entre 1938 et 1939, Jean Gabus effectue sa première mission ethnographique dans la baie d'Hudson. Il s'intéresse notamment aux techniques de navigation et de pêche, essentielle dans l'alimentation des populations Inuit côtières. Comme c'est souvent le cas dans la littérature scientifique, ce genre d'étude abouti à reconnaître aux indigènes une grande efficacité et une grande connaissance de leur milieu naturel.



### **[Inuit naviguant sur un kayak]**

Jean Gabus, Baie d'Hudson, Canada, 1938–39

MEN P.1992.4.496

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Entre 1938 et 1939, Jean Gabus effectue sa première mission ethnographique dans la baie d'Hudson. Il s'intéresse notamment aux techniques de navigation et de pêche, essentielle dans l'alimentation des populations Inuit côtières. Cette image très graphique laisse entendre que, grâce à leurs kayaks, les autochtones sont en mesure d'explorer chaque recoin de leur territoire. Parmi les bouleversements qui suivent la Seconde Guerre mondiale, l'embarcation traditionnelle va cependant et rapidement être supplantée par le canot à moteur.



### **[Bras du Zambèze à Nalisa]**

Georges Reutter, Zambie, 1902-13

MEN P.1992.3.137

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique sur papier Velox

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, s'établit à la station de Sesheke, en Zambie, de 1902 à 1931. Durant cette période, il réalise plus de 400 photographies, la plupart thématiques la vie le long du fleuve Zambèze. Certaines, dont celle-ci, sont éditées sous forme de carte postale, contribuant à propager l'image d'une Afrique rurale et luxuriante, où l'homme vit en adéquation avec la nature.



### **[Pirogue sur le Zambèze]**

Georges Reutter, Zambie, 1902-1925

MEN P.1977.1.125

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, s'établit à la station de Sesheke, en Zambie, de 1902 à 1931. Durant cette période, il réalise plus de 400 photographies, la plupart thématiques la vie le long du fleuve Zambèze. Celle-ci focalise sur les gestes techniques liés à la conduite des pirogues.



### **Le fleuve et une pirogue**

Paul Kempf, Congo, 24 mai 1910

MEN non coté

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support nitrate

Paul Kempf est administrateur de la province de Magnena pour le compte de l'État indépendant du Congo. Il y séjourne près de 25 ans. Tout comme Georges Reuter, il semble fasciné par la navigation fluviale qui constitue le principal moyen de transport pour les autochtones. Cette image en donne une représentation onirique, où l'eau et le ciel se confondent dans un subtil jeu de miroir.

# STRATÉGIES D'ADAPTATION

Sous l'influence de la géographie physique, une empreinte forte jusque dans les années 1950, les sociétés humaines sont largement perçues comme déterminées par leur milieu naturel. L'architecture est souvent mobilisée dans la démonstration : villes de pierres se confondant avec les montagnes, cabanes nichées au cœur de forêts luxuriantes, maisons en torchis parsemant des plaines arides, terrasses harmonieusement sculptées à flanc de coteaux paraissent désigner une forme de symbiose entre les groupes humains et leur environnement. L'anthropologie culturaliste nuancera toutefois le poids de ce déterminisme environnemental.



## [La ville de Oualata depuis la colline située à l'ouest]

Jean Gabus, Mauritanie, 1959–1960

MEN P.1960.1.2

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support acétate

Lors de son 2<sup>e</sup> séjour de recherche en Mauritanie, Jean Gabus s'intéresse à la vieille ville de Oualata qu'il envisage dans une relation très forte avec son cadre naturel. Il écrira plus tard que la cité « paraît s'incorporer à la falaise d'une hauteur de 60 à 80 m. C'est une situation privilégiée de défense, comme le démontrent les ruines des maisons de la vieille ville, en fait une partie du quartier mehajib. Ce sont pratiquement des archives de pierre qui se lisent encore malgré les siècles. » (*Rapport brut des missions Oualata et Gueïmaré, 1975–1976 : 7*).



## [Paysage avec rizières]

Photographie inconnu, Indonésie, 1<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> siècle

MEN non coté

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Photographie provenant de la collection réunie par Pierre Gediking, bibliothécaire de la Bataviaasche Genootschap Van Kunsten en Wetenschappen (ancêtre du Musée national d'Indonésie) de 1915 à 1934 et par sa compagne Gabrielle Ferrand, artiste peintre d'origine bordelaise, elle aussi tombée sous le charme de l'Indonésie. Ce type d'image explicite bien les ressorts de l'exotisme qui teintent les rapports entre l'Europe et le reste du monde à cette période : en l'occurrence des rizières en terrasses, fruits d'un travail acharné mais qui respecte la nature, qui s'inscrit dans les lignes du paysage et qui produit une sorte de chef-d'œuvre environnemental. Simultanément, le pays connaît pourtant de profonds bouleversements induits par la colonisation hollandaise.



## À la cote, près de Lobito

Charles-Emile Thiébaud, Lobito, Angola, 1932

MEN P.1992.1.274

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Charles-Emile Thiébaud, géologue, participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) aux côtés du muséologue Théodore Delachaux. Photographe débutant, il acquiert vite une grande maîtrise technique et artistique du média. Ses représentations de la nature, plutôt marginales face à celles des humains, s'inscrivent dans une approche esthétique plutôt que documentaire. Typiquement, cette image combine une mise en scène léchée, un attrait pour les lieux pittoresques et une fascination pour tout ce qui paraît marquer la symbiose de l'Homme et de la nature. Un cliché somme toute très instagrammable.



### [Morues séchant à l'air libre]

Jean Gabus, Petsamo, Laponie, 1936

MEN P.2018.2.5

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Avant de bifurquer vers l'ethnologie, Jean Gabus effectue un premier voyage en Laponie finlandaise, au cours de l'été 1936. Cette image a beau dégager une atmosphère étrange, elle s'inscrit dans une logique assez commune parmi les voyageurs de l'époque : les activités humaines – ici la pêche – semblent intimement liées à la nature et les constructions faire corps avec l'environnement. Bien qu'inattendue, la visite du renne, au premier plan, renforce l'image d'une symbiose profonde entre les êtres qui peuplent les confins de la Scandinavie.



### [Fours et séchoirs à céréales]

Théodore Delachaux, Angola, 1933

MEN P.1933.1.606

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support nitraté

Cette image traduit bien le regard que l'ancien conservateur du MEN Théodore Delachaux porte sur l'Homme et la nature durant la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33). Les indigènes ont beau pratiquer l'agriculture et construire d'étranges séchoirs, ils font invariablement partie de leur environnement, tributaires des matériaux et des ressources disponibles, formatés par les lignes du paysage. En creux, la domination technologique s'insinue comme l'apanage des sociétés occidentales.



### [Ruines de Oualata]

Jean Gabus, Mauritanie, 1959–1960

MEN P.1960.1.9

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support acétate

Lors de sa 2<sup>e</sup> mission de recherche en Mauritanie, Jean Gabus (conservateur du MEN entre 1945 et 1978) s'intéresse notamment à la vieille ville de Oualata qu'il envisage dans une relation très forte avec son cadre naturel. Il écrira plus tard que la cité « paraît s'incorporer à la falaise d'une hauteur de 60 à 80 m. C'est une situation privilégiée de défense, comme le démontrent les ruines des maisons de la vieille ville, en fait une partie du quartier mehajib. Ce sont pratiquement des archives de pierre qui se lisent encore malgré les siècles. » (*Rapport brut des missions Oualata et Gueïmaré, 1975–1976* : 7).



### Une maison de village des îles Mentawai

Photographe inconnu, Nias, côte occidentale de Sumatra, début du XX<sup>e</sup> siècle

MEN P.1983.1.29

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Photographie provenant de la collection réunie par Pierre Gediking, bibliothécaire de la Bataviaasche Genootschap Van Kunsten en Wetenschappen (ancêtre du Musée national d'Indonésie) de 1915 à 1934 et par sa compagne Gabrielle Ferrand, artiste peintre originaire bordelaise, elle aussi tombée sous le charme de l'Indonésie. Sur cette image, l'harmonie entre l'homme et la nature semble parfaitement réalisée à travers une architecture qui emploie les matériaux environnants et se fond dans les courbes du paysage. Le fantasme d'un Eden préservé – très fort parmi les voyageurs occidentaux – occulte les profonds bouleversements liés à la présence coloniale.



### **Bandar Batakhaus im Vordergrund der Dorfbadeplatz**

Gustav Schneider (fils), Pomatang, Sumatra, 1898

MEN P.2020.2.3

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Gustav Schneider (fils) est conservateur de différents instituts zoologiques avant de reprendre le florissant commerce d'objets ethnographiques et de naturalia lancé par son père. Entre 1897 et 1898, il effectue un voyage à Sumatra pour y collecter des pièces et réalise cette photographie qui témoigne d'une vision rousseauiste très commune à l'époque : une maison batak harmonieusement nichée dans la nature, entièrement construite à base de matières végétales puisées dans la forêt. Paradoxalement et simultanément, l'île est le théâtre de féroces guerres coloniales.



### **Kampong Soendanaise**

Photographe inconnu, Kampong, Java, février 1923

MEN P.1983.1.42

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Photographie collectée en Indonésie par le couple d'expatriés Pierre Gediking et Gabrielle Ferrand. Cette dernière, collaboratrice pour le magazine Vu, y fait paraître l'image avec le commentaire suivant : « Village javanais : Kampong. Les maisons sont faites de bambous nattés, et construites sur pilotis afin de résister plus facilement aux fréquentes secousses sismiques » (n° 79, p. 745). En plus des matériaux et des formes, l'architecture esquisse donc une nouvelle stratégie d'adaptation de l'Homme à son environnement.



### **Piste postale à travers le marais**

Jean Gabus, Laponie, 1936

MEN P.2018.2.17

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Avant de bifurquer vers l'ethnologie, Jean Gabus, effectue un premier voyage en Laponie finlandaise, au cours de l'été 1936. Il y est notamment frappé par la découverte de cette piste entre les villages de Tirro et d'Uutela, qui lui semble marquer la fin du monde civilisé : « À l'exception d'une piste postale qui traversait les marais, nous ne voyons plus d'autres sentiers que ceux tracés par les rennes, et cependant mon guide file droit devant lui de son allure rapide, inexorable, d'automate, sans s'intéresser le moins du monde à ma personne ! » (*Sous les tentes laponnes*, 1936 : 65).



### **[Oasis de Biskra]**

Lehnert & Landrock, Algérie, années 1920

MEN P.2014.1.10

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Les photographes Rudolf Lehnert (1878–1948) et Ernst Landrock (1880–1957) ouvrent un atelier à Tunis en 1904 puis s'installent au Caire après la Première Guerre mondiale. Ils sont connus pour leurs images orientalistes. Dans celle-ci, Lehnert suggère une relation intime entre l'eau, la palmeraie et l'architecture.



### **Enceinte fortifiée d'un village**

Charles-Emile Thiébaud, Citatu (Angola), 1933

MEN P.1992.1.350

Tirage d'après un négatif N/B sur support souple

Charles-Emile Thiébaud, géologue, participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) aux côtés du muséologue Théodore Delachaux. Sa pratique de la photographie vise initialement à illustrer des articles qu'il rédige pour la Feuille d'Avis de Neuchâtel afin de payer son voyage. Mais il démontre vite un talent documentaire et artistique, participant à nourrir l'un des plus importants fonds archivistiques de cette époque sur cette région du monde (plus de 2300 clichés pris entre lui et Delachaux). L'image qui est présentée ici instaure un rapport très graphique entre l'intérieur et l'extérieur d'un village, à travers une palissade faite de branchages qui peut aussi être vue comme une allusion à la vieille dichotomie nature-culture.

# JARDINS DIVERS

Si de nombreuses images appartenant aux fonds du MEN témoignent d'un intérêt marqué pour la nature «sauvage», son pendant domestique n'est pas boudé pour autant. Jardins et parcs reviennent de façon régulière, esquissant plusieurs logiques de mise en scène : expliciter la maîtrise des sociétés humaines sur leur environnement, établir des comparaisons transculturelles, souligner la méticulosité ou le raffinement esthétique de certaines traditions. Dans une approche moins humaniste, il s'agit également d'illustrer la pénétration de savoir-faire occidentaux jusque dans les terres les plus reculées et les plus improbables.



## Partie aus dem botanischen Garten von Buitenzorg Java

Gustav Schneider (fils), Java, Indonésie, 1897-99

MEN P.1939.1.10

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Gustav Schneider Fils est conservateur de différents instituts zoologiques avant de reprendre le florissant commerce d'objets ethnographiques et de naturalia lancé par son père. Entre 1897 et 1898, il effectue un voyage à Sumatra pour y collecter des pièces et réalise cette photographie du jardin botanique de Bogor. Celui-ci est fondé en 1817 par Casper Georg Carl Reinwardt (1773-1854), naturaliste allemand qui travaille pour le gouvernement des Indes néerlandaises. Ce dernier souhaite recenser, conserver et étudier les plantes que les indigènes utilisent et mieux comprendre leurs vertus médicinales.



## Jardin bourgeois

Felice Beato, Japon, 1863

MEN P.1950.1.88

Impression digitale d'après un tirage sur papier albuminé  
contrecollé sur un support cartonné

Felice Beato (1832-1909) est un célèbre photographe italo-britannique. En 1863, il se rend au Japon et documente ce pays dont l'accès est alors restreint aux étrangers. Une année plus tard, le diplomate neuchâtelois Aimé Humbert débarque à Edo (actuel Tokyo) pour signer le premier Traité d'amitié et de commerce entre la Suisse et le Japon. À cette occasion, il acquiert de nombreuses images réalisées par Beato et s'en sert pour illustrer différents livres. Parmi elles figurent de nombreux clichés de parcs et de jardins qui contribuent à faire du Japon une terre d'exotisme. Mais aussi une terre de haute culture, où les sociétés humaines savent contrôler la nature dans les moindres détails.



## Madame dans son jardin

Georges Reutter, Zambie, 1910

MEN P.1977.1.3

Impression digitale d'après une autochrome sur support verre

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, s'établit à la station de Sesheke, en Zambie, de 1902 à 1931. Durant toute cette période, sa femme Marguerite cultive amoureusement un jardin à l'européenne, dans lequel elle fait pousser des citrons, des papayes, des oranges, etc. De nombreuses photographies attestent de cette passion qui, à sa manière, traduit aussi le rapport colonial. Dans l'image présentée ici, George Reutter teste l'autochrome, le premier procédé couleur mis en vente à l'époque.



### Technique d'arrosage avec l'eau d'un carez

Agathe Salina, Afghanistan, 1956–58

MEN P.1987.1.28

Impression digitale d'après une diapositive en couleurs chromogènes sur support souple

Agathe Salina vit en Afghanistan de 1956 à 1958, en tant qu'experte de l'UNESCO en matière d'éducation féminine. Parmi la soixantaine de photographies qu'elle a léguées au MEN, l'eau est un sujet récurrent : puits, récipients, fontaines, système d'irrigation et techniques d'arrosage témoignent de l'inventivité humaine pour gérer cette ressource dans un environnement aride. Ici, le fait d'entretenir un jardin s'apparente à un geste civilisateur. Et à un privilège de classe dont bénéficient les coopérants.



### Vue prise du jardin

Georges Reutter, Sesheke, Zambie, 1926

MEN P.1977.1.227

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, s'établit à la station de Sesheke, en Zambie, de 1902 à 1931. Durant toute cette période, sa femme Marguerite cultive amoureusement un jardin à l'européenne. De nombreuses photographies attestent de cette passion qui, à sa manière, traduit le rapport colonial. Dans l'image présentée ici, George Reutter capture la présence insolite de cactus au bord du fleuve Zambèze. La vue sera pourtant éditée sous forme de carte postale, comme s'il s'agissait d'un paysage représentatif.



### On brûle la prairie

Charles-Emile Thiébaud, Angola, 1932

MEN P.1992.1.114

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Charles-Emile Thiébaud, géologue, participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) et en ramène de nombreuses photographies à caractère ethnographique. Celle-ci évoque le « brûlis », une technique consistant à incendier la végétation pour fertiliser le sol et le mettre en culture. À la fois spectaculaire et contraignant (il nécessite un roulement continu des surfaces arables qui s'épuisent rapidement), ce procédé paraît éminemment « primitif » aux yeux des voyageurs « modernes ». Il questionne aussi leurs représentations de la nature et de sa gestion, les terres n'étant domestiquées que de manière temporaire et alternant des cultures tantôt définies comme champs (pour les féculents) et tantôt comme jardin (pour les fruits et les légumes).



### **Jardin d'iris**

Photographe inconnu, Japon, début du XX<sup>e</sup> siècle

MEN P.1999.2.119

Impression digitale d'après une diapositive gélatino argentique sur support verre colorisée

Robert Mayor, négociant horloger, fait trois voyages au Japon en 1899, 1903–1905 et 1913. Il y acquiert des diapositives qui servent à illustrer les conférences qu'il donne au retour. Son souci du détail va jusqu'à les faire coloriser par des artistes japonais, afin de restituer les « vraies » couleurs du pays à son auditoire. Entre autres vues de bâtiments et de paysages emblématiques, figurent de nombreuses images de parcs et de jardins. Ces dernières contribuent à nourrir l'orientalisme des Européens mais aussi à faire du Japon une terre de haute culture, où les Hommes savent contrôler la nature dans les moindres détails.



### **Tokyo. Parc d'Ueno**

Photographe inconnu, Japon, début du XX<sup>e</sup> siècle

MEN P.1999.2.121

Tirage d'après une diapositive gélatino argentique sur support verre colorisée

Robert Mayor, négociant horloger, fait trois voyages au Japon en 1899, 1903–1905 et 1913. Il y acquiert des diapositives qui servent à illustrer les conférences qu'il donne au retour. Son souci du détail va jusqu'à les faire coloriser par des artistes japonais, afin de restituer les « vraies » couleurs du pays à son auditoire. Entre autres vues de bâtiments et de paysages emblématiques, figurent de nombreuses images de parcs et de jardins. Ces dernières contribuent à nourrir l'orientalisme des Européens mais aussi à faire du Japon une terre de haute culture, où les Hommes savent contrôler la nature dans les moindres détails.

# UNITÉ DE MESURE

Dans les collections photographiques du MEN, la nature exotique paraît non seulement étrange et pittoresque mais aussi démesurée : arbres colossaux, plantes gigantesques, gorges sans fond, étendues de glace à perte de vue, chutes qui semblent avaler le paysage alentour. Afin de transmettre leur impression d'immensité, les photographes utilisent souvent la même astuce : intégrer à l'intérieur du cadre des personnages qui, bien que minuscules, n'en constituent pas moins l'unité de mesure à partir de laquelle ils et elles pensent la Nature.



## Au jardin botanique Buitenzorg

S. Lanplant, Java, 12 février 1923

MEN P.1983.1.38

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Photographie collectée en Indonésie par le couple d'expatriés Pierre Gediking et Gabrielle Ferrand. Fondé par l'administration coloniale néerlandaise, le jardin botanique de Buitenzorg (aujourd'hui Bogor) conserve notamment des espèces d'arbres extraordinaires, comme ce gigantesque banyan qui, à lui seul, constitue une petite forêt avec ses racines secondaires. De manière paradoxale, l'image nourrit le fantasme d'une nature primordiale exubérante et démesurée, tout en montrant des spécimens qui sont en fait largement domestiqués.



## Unter riesigen Caladiumblättern am Wampufluss in Sumatra

Gustav Schneider (fils) Sukaranda, Sumatra, 1897

MEN P.2020.2.2

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique avec légende dactylographiée au dos

Gustav Schneider Fils est conservateur de différents instituts zoologiques avant de reprendre le florissant commerce d'objets ethnographiques et de naturalia lancé par son père. Entre 1897 et 1898, il effectue un voyage à Sumatra pour y collecter des pièces et il photographie ces gigantesques feuilles de Caladium. Explicitement, l'être humain sert de référence par rapport à la nature qui semble démesurée. Rétrospectivement, le caractère surréaliste de la mise en scène prend le pas sur ses ambitions documentaires.



## Chutes de Séoma

Georges Reutter, Zambie, 1903

MEN P.1977.1.43

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, fait plusieurs séjours en Zambie (Sesheke) entre 1902 et 1931. Dans son Journal, il raconte ses voyages à l'intérieur du pays, notamment les difficultés liées aux contournements de chutes qui obligent à porter les bateaux et leur contenu. Ces obstacles n'en restent pas moins fascinants au niveau esthétique et reviennent souvent parmi les photographies réalisées à cette époque. Les angles de vue sont très similaires et mobilisent volontiers des humains pour donner la mesure des phénomènes naturels.



### **[Traineau inuit tiré par un attelage de chien]**

Jean Gabus, Baie d'Hudson, Canada, 1938-39

MEN P.1992.4.275

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

En avril 1938, Jean Gabus, part effectuer sa première mission ethnographique dans la baie d'Hudson. Partageant le quotidien des Inuits Caribou, il est confronté à l'immensité et à la rudesse du Grand Nord canadien. Les photos qu'il ramène de ce voyage traduisent clairement ce rapport d'échelle et la lutte apparemment sans fin que les Hommes mènent pour assurer leur survie dans ce milieu hostile.



### **Passant les gorges du Zambèze**

George Reutter, Zambie, 1904

MEN P.1992.3.113

Impression digitale d'après un tirage gélatino-argentique sur papier baryté

Georges Reutter, pasteur et médecin missionnaire, s'établit à la station de Sesheke, en Zambie, de 1902 à 1931. En 1904, il remonte le fleuve vers l'est et observe la construction d'un gigantesque pont qui enjambe les flots et relie son pays d'adoption avec le Zimbabwe. Sur place, il photographie une tyrolienne installée pour le transport de petites charges, d'outils et même de personnes qui se trouvent ainsi suspendues à plusieurs centaines de mètres au-dessus du vide. À nouveau, l'Homme est utilisé comme unité pour donner l'échelle du site. Et dans ce cas pour annoncer que, grâce au progrès technologique, l'un finira malgré tout par dominer l'autre.



### **[Couple Humbe devant un baobab]**

Charles-Emile Thiébaud, Angola, 1933

MEN P.1992.1.690

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Charles-Emile Thiébaud, géologue, participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932-33) et en ramène de nombreuses photographies. Celle-ci traduit un émerveillement commun parmi les voyageurs occidentaux face à la taille des baobabs, un arbre qui cristallise à lui seul tous les fantasmes sur la nature africaine. L'inclusion d'un personnage à son pied renforce l'impression de gigantisme.

# LIGNES DE FORCE

La nature «sauvage» est largement photographiée dans une perspective romantique, comme une force libre, capricieuse, exubérante, défiant les proportions humaines et les carcans formels. Parmi les images contemplatives qui dominent le fonds du MEN, il est intéressant de trouver certaines exceptions où le photographe capte des lignes dures et joue avec des formes géométriques. Les forêts se prêtent bien à ce type de mises en scène mais un environnement villageois peut lui aussi révéler d'étranges formes tracées par des branches et des troncs.



## Effet de branches

Charles-Emile Thiébaud, Angola, 1933

MEN P.1992.1.612

Impression digitale d'après un négatif N/B sur support souple

Charles-Emile Thiébaud, géologue, participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) aux côtés du muséologue Théodore Delachaux. Sa pratique de la photographie vise initialement à illustrer des articles qu'il rédige pour la Feuille d'Avis de Neuchâtel afin de payer son voyage. Mais il démontre vite un talent documentaire et artistique, participant à nourrir l'un des plus importants fonds archivistiques de cette époque sur cette région du monde (plus de 2300 clichés pris entre lui et Delachaux). Ses représentations de la nature, marginales face à celles des humains, témoignent d'un intérêt visuel et esthétique plutôt que scientifique.



## Beaux arbres le long de la route

Charles-Emile Thiébaud, Angola, 1933

MEN P.1992.1.532

Tirage d'après un négatif N/B sur support souple

Charles-Emile Thiébaud, géologue, participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) aux côtés du muséologue Théodore Delachaux. Sa pratique de la photographie vise initialement à illustrer des articles qu'il rédige pour la Feuille d'Avis de Neuchâtel afin de payer son voyage. Mais il démontre vite un talent documentaire et artistique, participant à nourrir l'un des plus importants fonds archivistiques de cette époque sur cette région du monde (plus de 2300 clichés pris entre lui et Delachaux). Ses représentations de la nature, marginales face à celles des humains, témoignent d'un intérêt visuel et esthétique plutôt que scientifique.



## Fiancées du Kwanyama et leurs poudreuses

Théodore Delachaux, Mupanda, Angola, 1933

MEN P.1933.1.542

Tirage d'après un négatif N/B sur support nitrate

Conservateur du MEN de 1921 à 1945, Théodore Delachaux participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) dont il ramène une grande collection d'objets et de photographies. Ses clichés témoignent d'un vif intérêt pour les formes, les lumières et les contrastes, hérité de sa formation artistique. C'est avec ce regard qu'il documente des rituels comme l'Efundula (mariage) où de jeunes filles, vêtues d'un costume en branches d'aloès et poudrées de cendres, parcourent le pays en profitant d'une liberté qu'elles n'auront plus au cours de leur vie maritale.



### **Intérieur d'une hutte-grenier**

Théodore Delachaux, Angola, 1933

MEN P.1933.1.349

Tirage d'après un négatif N/B sur support nitrate

Conservateur du MEN de 1921 à 1945, Théodore Delachaux participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33) dont il ramène une grande collection d'objets et de photographies. Ses clichés témoignent d'un vif intérêt pour les formes, les lumières et les contrastes, hérité de sa formation artistique, comme en atteste cette image. Sa composition fait penser à une nature morte teintée d'abstraction géométrique.

# JEUX D'ÉCHELLE

Après la Seconde Guerre mondiale, l'essor de l'aviation civile influence la perception de la nature. Vue du ciel, elle se mue en à-plats de couleurs et en formes étonnantes. Preuve de cette évolution du regard, de nombreuses photographies aériennes prises depuis un hublot figurent parmi les collections du MEN. Par contraste, d'autres images brouillent l'appréciation des échelles : un jeu d'enfant peut ressembler à une vue aérienne, des empreintes de pas peuvent évoquer des dunes et une rangée de clous peut faire penser à une immense construction.



## [Clous]

Zygmunt Estreicher, Niger, 1959–60

MEN ZE-ph-16-15

Tirage d'après un négatif N/B sur support souple

Zygmunt Estreicher (1917–1993) est le premier ethnomusicologue à graviter autour du MEN. Entre novembre 1959 et mars 1960, il entreprend une mission de terrain au Niger pour approfondir sa connaissance de la musique des Peuls wodaabe. Parallèlement aux photographies qui documentent le jeu et les instruments des artistes, il se laisse parfois aller à des clichés plus personnels, en braquant son objectif sur des détails visuellement curieux. C'est le cas de cette rangée de clous, prise en gros plan, sous un angle qui brouille l'échelle ainsi que la distinction entre nature et culture, tout en créant un singulier effet de mouvement.



## Habitations en miniature faites par de jeunes bergers

Théodore Delachaux, Mui, Angola, 1933

MEN P.1933.1.817

Tirage d'après un négatif N/B sur support nitraté

Passionné par les jeux d'enfants, Théodore Delachaux découvre avec intérêt le principe des villages miniatures durant la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932–33). Il en parle ainsi dans son ouvrage *Ethnographie de la région du Cunène* : « Ils tracent sur le sol le plan d'une habitation de façon fort exacte et puis, au moyen de fragments de bois et d'écorce, ils forment les palissades et les haies. » (Delachaux 1936 : 55). Rétrospectivement, ces prises de vues font penser à des photographies aériennes.



## [Vue aérienne]

Jean Gabus, Agades, 1953

MEN 53-34-Agadez

Tirage d'après un négatif N/B sur support souple

Jean Gabus est conservateur du MEN de 1945 à 1978. Durant sa carrière, il participe à une quinzaine de missions de recherche au Sahara. L'avion y joue un rôle important pour rallier des zones et des populations qui sont alors réputées « difficiles d'accès ». Ce nouveau moyen de transport l'incite à prendre de nombreuses photos aériennes depuis son hublot. C'est le cas notamment de cette image liée à la mission « Bonanza » (1953), référence au nom du petit avion de tourisme qu'il utilise pour se déplacer entre Agadès, Tahoua et Tombouctou.



## Empreintes de lion

Théodore Delachaux, Angola, 1933

MEN P.1933.1.452

Tirage d'après un négatif N/B sur support nitrate

Conservateur du MEN de 1921 à 1945, Théodore Delachaux participe à la 2<sup>e</sup> mission scientifique suisse en Angola (1932-33) dont il ramène une grande collection d'objets et de photographies. Ces dernières ont toutes de grandes qualités plastiques, mais certaines revêtent un caractère ouvertement artistique et expérimental. Par exemple, une série d'empreintes en gros plan révèle des détails fugaces et largement imperceptibles, jouent sur les formes, brouillent la perception des échelles et évoquent leurs auteurs par l'absence.